

succulente sous son palais, d'en caresser leur moëlleuse texture, tant ils sont découpés, servis, pris et repris, retournés et amoureusement resservis.

L'essai comporte, encadrées par l'avant-propos et trois 'en-guise-de-conclusion', deux perspectives principales intitulées respectivement «1. Pour une anthropologie de l'Objet dans le roman» et «2. Pour une poétique de l'Objet dans le roman». C'est dans cette dernière partie que se trouve «L'écriture nature morte/Proust élève de Chardin» qui, avec les sous-titres «L'utile leçon de Chardin, reçue autrefois» suivi de «Poésie d'un buffet, poétique d'un poisson» et «La chambre de tante Léonie ou de la magie du rendu», achève l'enquête et qui constitue ce que personnellement j'ai trouvé de plus intéressant dans cet essai :

pour montrer à quel point l'écriture proustienne se génère, se module et se façonne en tant qu'écriture 'nature morte', relisons de près la mise en récit de deux des tableaux de Chardin particulièrement célèbres, *Le Buffet* et *La Raie*. (...) Discours pour commencer mimétique (...) «à la manière de Chardin»; discours qui, au cours de sa patiente exploration de l'espace des natures mortes, lentement se découvrira, se constituera en écriture «sur le mode de Chardin» : écriture nature morte souverainement poétique et proustienne. (p. 145)

Par des exemples choisis dans *A l'Ombre...* (p. 157-158), Juliette Frølich nous amène à découvrir comment des scories de ces deux textes du *Chardin* se sont métamorphosées en perles du plus pur orient dans *La Recherche*. De même, elle a retrouvé un autre passage dans le *Chardin* de Proust (p. 156-157) qui prélude à la tendre sensualité descriptive tout imprégnée des reflets de lumière et des diverses odeurs de la chambre de tante Léonie (p. 158). Ces exemples répondent pleinement à la promesse du titre de la seconde partie de cet ouvrage, à savoir «Pour une poétique de l'Objet dans le roman» et montrent en même temps que l'écriture ne devient pas par nature et nécessairement kitsch «clichés, (...) emphase, (...) mauvais goût, (...) toc» (p. 54) quand elle entreprend de décrire ou transcrire un ensemble d'objets même hétéroclites.

Kirsten Lund Hansen
Université d'Århus

Bengt Novén : *Les mots et le corps. Etude des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*. Studia Romanica Upsaliensia 53. Uppsala, 1996. 241 p.

En 1989 déjà, Bengt Novén a soutenu à Aix-Marseille I un mémoire de DEA *Corps, espace, temps dans une écriture de la quête. Etude de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, mémoire qu'il caractérise lui-même comme inspiré de la phénoménologie de Merleau-Ponty. Repris et enrichis par de nouvelles approches et orientés surtout vers le procès d'écriture comme l'indique le sous-titre, ses travaux ont finalement abouti à une thèse soutenue à l'Université d'Upsal en 1996.

C'est un ouvrage dense et complexe que nous offre Bengt Novén après sa longue fréquentation de l'œuvre de Ben Jelloun et son assimilation consciencieuse des

nombreuses théories invoquées pour étayer le fondement de ses réponses. C'est aussi un livre assez difficile à lire et pour plusieurs raisons.

D'abord à cause de l'aspect moderniste de son objet; Novén fait remarquer que l'œuvre fragmentée et morcelée entre difficilement dans les catégories génériques du roman, mais semble plutôt fonctionner sur leurs frontières. Ensuite à cause de son propre traitement des textes qu'il maîtrise en virtuose et embrasse comme un seul texte pour y puiser ses exemples selon les besoins de la démonstration. C'est un défaut qu'il a en commun avec beaucoup d'auteurs d'études thématiques, défaut qui délaisse quelque peu le lecteur non-spécialiste qui risque fort d'y perdre pied. Pédagogiquement on aurait aimé voir au moins un roman entier soumis à l'analyse complète.

Enfin, la stratégie cumulative adoptée par Bengt Novén est aussi pour quelque chose dans cette lecture difficile. S'appuyant sur un assez grand nombre de théories empruntées à des domaines différentes qui sous-tendent les niveaux différenciés de son analyse, il fait tourner devant nous l'œuvre jellounienne pour en éclairer successivement les pans. Paraphrasant Stendhal on peut dire que Bengt Novén promène sa thèse le long de la voie royale de la théorisation française récente : Deleuze, Ricoeur, Barthes, Derrida, Kristeva y figurent, pour ne citer qu'eux.

Dans cet exercice d'érudition (comment éviter de dire de gymnastique suédoise?), il faut certes faire la part de l'institution thèse : en Suède, où tous les postes titulaires en français, sauf un, sont consacrés à la philologie et à la linguistique, le jury a dû se réjouir de voir un candidat, méthodologiquement si bien formé en science littéraire, se présenter pour la relève.

N'oublions pas de mentionner aussi l'effort pédagogique manifeste de Novén pour synthétiser ses observations. La table des matières révèle la forte charpente de son travail, qu'accentue le retour des *leitmotive* et les résumés partiels qui marquent les points forts de l'orchestration.

Venons-en aux enjeux de la thèse et aux grandes lignes de la réflexion de l'auteur. D'abord les réductions : Bengt Novén déclare d'emblée (p. 12) qu'il négligera un peu l'aspect sociologique qui a prédominé jusqu'ici les études sur la littérature maghrébine. Ses remarques sur la question se trouvent pour l'essentiel dans le chapitre III intitulé *Témoigner*. Ben Jelloun lui-même conçoit son travail d'écrivain dans l'optique du témoignage sur toute une réalité géopolitique, historique et sociale (p. 53); écrire pour lui, c'est témoigner au nom de quelqu'un qui ne saurait parler lui-même, le plus souvent pour la simple raison qu'il est analphabète.

C'est le Ben Jelloun, bien connu du lecteur, qui raconte l'histoire des démunis, des 'oubliés', des victimes. Il domine surtout dans la première des deux périodes distinguées par Novén dans l'évolution de l'œuvre et qui grosso modo correspondent aux deux tendances dans le procès scriptural qu'il se propose d'étudier. Son intérêt portera davantage sur la seconde période de 1973 à 1987 avec des romans méta-narratifs sophistiqués comme *L'Ecrivain public* (1983), *L'Enfant de sable* (1985) et *La Nuit sacrée* (1987). Le Prix Goncourt décerné en 1987 semble constituer un nouveau tournant en ouvrant une troisième période, où la problématique de

l'écriture s'estompe et les récits semblent rejoindre le procès de dénonciation antérieur, *L'Homme rompu* (1994), par exemple.

Les mots et le corps, le titre nous fait entrer dans le vif du sujet. Relevant le rôle significatif du corps comme élément premier et obsessionnel de l'écriture de Ben Jelloun et reliant ensuite cette expérience du corps à la structure spatiale de son univers, où notamment les villes du Maroc sont conçues comme systèmes de signes, Bengt Novén va envisager le corps comme un phénomène sémiotique pour en examiner les configurations dans leur rapport avec le langage :

Il s'agit de l'expérience d'une spatialité paradoxale qui fait de l'écriture un *procès*. C'est précisément ce procès de transformation corporelle, de genèse dynamique des avatars du corps provenant d'un *écrire*, pour parler comme Blanchot (selon qui «l'expérience de l'écriture est celle d'un *espace littéraire*»), que notre étude voudrait saisir. (p. 14)

Un fil d'Ariane, à ne pas lâcher au cours des développements ultérieurs, s'offre dès les premières pages de l'introduction dans la belle analyse de la configuration de Fès, qui recouvre une expérience fondatrice, une blessure initiale chez Ben Jelloun.

Fès, c'est sa ville natale, vécue comme une matrice carcérale qui l'étouffe; son contraire, ce sera Tanger, ville de l'imaginaire, du désir, lieu de l'extase et de l'évasion (p. 52). En bon structuraliste, Novén va procéder, à tous les niveaux de son analyse, par des oppositions binaires; ainsi Fès se situe sur deux itinéraires : c'est un lieu de départ, à dénoncer pour se libérer – et un lieu de retour, le jardin des valeurs traditionnelles, qui exerce une force régressive. Le déchirement fondamental entre déracinement et enracinement va être éclairé par une approche psychanalytique (Mélanie Klein, Deleuze) et caractérisé par Novén comme une épreuve schizoïde, où la schizophrénie pure s'apparente à un désir positif et créateur, contrecarré par la paranoïa liée à la culpabilité persécutrice qui travaille l'écrivain.

La tonalité 'mélancolie', dans le sens de Julia Kristeva, domine les textes plus tardifs, les récits semi-autobiographiques avec le procès intenté à l'auteur lui-même aux prises avec le problème du double, des masques, du corps travesti à dévoiler.

Deux grands axes auront ainsi orienté l'interrogation de Novén sur le procès d'écriture : la question de la vérité d'un discours littéraire voulant traduire une expérience collective et celle concernant l'identité du sujet de l'écriture, la problématique de l'écrivain qui se penche sur lui-même pour interroger son identité et le sens de son travail (p. 20).

Avec son trousseau de clefs, Novén a ouvert, porte après porte, l'espace jellounien et lorsque le dernier masque est tombé au chapitre VI intitulé *Ecrire et se cacher*, il conclut sur la stratégie d'écriture de l'auteur, que «la honte d'écrire est une ruse qui permet secrètement d'innocenter l'écrivain du crime d'exhiber sa honte. S'accusant de narcissisme, l'écrivain dévoile la honte qu'il en ressent» ... et Novén d'ajouter ...«tout en dissimulant le plaisir d'exhiber la honte ... La honte d'écrire n'est que l'autre face du plaisir d'écrire» (p. 209-210).

Une référence à *La Chute* de Camus aurait peut-être été à sa place, mais la performance convaincante de Novén me fait néanmoins corriger mes remarques sur l'ambition de son projet à propos de son exercice d'érudition, car sa lecture a

pleinement justifié la stratégie adoptée. Très souvent munis de diplômes universitaires – Ben Jelloun est aussi auteur d'une thèse de troisième cycle en psychiatrie sociale publiée en 1977 sous le titre *La plus haute des solitudes. Misère affective et sexuelle d'émigrés nordafricains* – les auteurs venus à la littérature dans la dernière partie du siècle sont instruits sur le procès d'écriture par la psychanalyse, la linguistique structurale, etc. qui fonctionnent dans leur auto-réflexion, voire dans leur auto-interprétation; il est par conséquent tout à fait légitime de s'appropriier et de se servir de ces clefs immergées dans l'œuvre.

Il y a une certaine sécheresse à réduire l'œuvre d'un écrivain ou la thèse d'un universitaire à la seule armature conceptuelle. J'ai laissé de côté le remarquable travail sur la métaphore chez Ben Jelloun, où Novén fait montre d'une sensibilité littéraire très développée et réserve de beaux passages au lecteur avec des formules très heureuses (voir par exemple les pages sur l'arbre).

Inscrivons donc au bilan de Bengt Novén qu'il nous a appris à lire Tahar Ben Jelloun, romancier maghrébin contestataire, peut-être le plus grand de sa génération, mais aussi écrivain moderne, hanté par les problèmes d'écriture. Espérons qu'il tiendra sa promesse de revenir sur l'œuvre publiée après le Goncourt.

Vagn Outzen
Université d'Aarhus